

Il y a environ cinquante ans, l'instruction était très peu répandue, en comparaison de ce qu'elle l'est aujourd'hui, dans la classe agricole. Le curé de la paroisse, de temps à autre, découvrait à l'école élémentaire un enfant remarquablement développé au moral et conseillait de lui faire donner une instruction supérieure, dont il faisait souvent lui-même les frais, dans l'espoir d'en faire une recrue pour le sacerdoce. Rarement il se trompait, mais, si la chose arrivait, alors, l'élú de la science devenait avocat, médecin ou notaire, et il est glorieux pour la classe agricole que l'on puisse proclamer que ce sont ces recrues de l'intelligence faites dans son sein qui nous ont donné presque tous nos grands hommes. Les autres enfants, après avoir acquis un léger bagage d'instruction, retournaient au sillon. Mais, peu à peu, les écoles se sont développées, des collèges commerciaux se sont ouverts, de nouveaux collèges classiques ont pris naissance. Enfin, l'instruction, ou l'enseignement proprement dit, a été mis à la portée de tout le monde. Pendant cette phase de développement, un autre phénomène se produisait dans un autre sens. Les bonnes terres d'autrefois s'épuisaient sous l'effet d'une mauvaise culture routinière. Le cultivateur s'appauvissait, prenait sa position en dégoût et cherchait à y soustraire ses enfants. Ceux-ci, attirés hors de leur milieu par la facilité des communications produite par l'ouverture des voies ferrées, entendant d'un côté leurs parents crier que l'agriculture est un pauvre métier, apprenant de l'autre, dans leurs voyages, à apprécier le travail des manufactures ou la pratique des professions libérales, poussés de plus vers une instruction supérieure par leurs propres parents qui ne manquaient pas de leur dire que c'est l'acheminement vers une bien meilleure position que celle de cultivateur, se sont dirigés en foule vers l'école, l'académie, le collège où cette instruction leur était rendue facile. Le résultat